

Dimitra Kolonia

Pourquoi la passe * ?

« Pourquoi la passe ? » est un sujet qui, pris dans le champ de la psychanalyse, marque d'emblée une orientation, une option. Celle d'une psychanalyse orientée par l'enseignement de Jacques Lacan, donc, la psychanalyse lacanienne. Ce sujet ouvre plusieurs voies d'entrée possibles.

Je m'appuie sur deux questions, posées par Lacan :

- qu'est-ce qui pousse un analysant à se poser en analyste ?
- qu'est-ce qui pousse quelqu'un à *s'hystoriser* de lui-même ?

À travers son enseignement, Lacan n'a pas cessé de penser l'analyse, d'interroger et de tenter d'éclairer les ombres du processus, ainsi que de créer les conditions pour ce faire, en optant pour l'expérience d'une école et non d'un groupe. La passe ne va pas sans l'option de l'école, et cela est visible dès la première version de la Proposition, texte fondateur sur la passe et l'analyste de l'École, présenté en 1967.

Lacan propose l'école sur fond de critique de l'IPA, dans laquelle « nul enseignement ne parle de ce qu'est la psychanalyse [...] on ne se soucie que de ce qu'elle soit conforme ¹ ». Il voit une solidarité entre cette panne de penser l'analyse et la hiérarchie qui y règne, sous forme de cooptation des sages, et toute la prestance du statut qui va avec.

L'école de Lacan s'offre alors comme « remède », voire issue à cette impasse. « Nul autre remède que de rompre la routine qui est actuellement le constituant prévalent de la pratique du psychanalyste. [...] Notre pauvre École peut être le départ d'une rénovation de l'expérience ² », dit Lacan dans la première version de la Proposition en 1967.

* [↑](#) Intervention présentée le 17 mai 2025 à Albi, dans le cadre de l'Espace AE.

1. [↑](#) J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 245.

2. [↑](#) J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 589.

Le dispositif de la passe contribue à la rénovation de l'expérience. Avec ce dispositif, et ce malgré ses avancées conceptuelles, Lacan interroge et tente d'éclairer toujours le même point obscur : « Comment peut lui venir l'idée [à l'analysant] de prendre le relais de cette fonction [du psychanalyste] ³ ? » Qu'est-ce qui le décide à « se poser en analyste ⁴ » ?

L'élaboration de Lacan sur cette question évolue au fur et à mesure, et à la fin de son enseignement il affirme que l'analyste n'est pas un produit programmé du processus analytique. Pas tout analysant devient analyste. Celui qui entre en analyse ne sort pas forcément analyste. Il faut bien un virage, une passe. Qu'est-ce qui le pousse à faire ce saut ?

Si ce passage est optionnel, « moment électif ⁵ » dit Lacan, la nécessité de s'y intéresser devient alors encore plus manifeste. Si l'analyste relève du pas-tout, la réponse ne peut être que singulière ; elle ne vient que du un par un. Le dispositif recueille les témoignages, au un par un, sur cette question. Il « permet à quelqu'un qui pense qu'il peut être analyste, à quelqu'un qui est près de s'y autoriser, si même il ne s'y est pas déjà autorisé lui-même, de communiquer ce qui l'a fait se décider, ce qui l'a fait s'autoriser ainsi, et s'engager dans un discours dont il n'est certainement pas facile d'être le support ⁶ ».

La passe tente d'éclairer la dimension de l'acte du passage à l'analyste en posant la question fondamentale du *s'autoriser de lui-même*, et du désir de l'analyste. Sans passe au désir de l'analyste, seul opérateur de la cure, il n'y a pas d'acte possible – sans lequel il n'y aurait pas de commencement d'analyse. Le désir du psychanalyste est lié à un désir de savoir. Pas n'importe lequel. C'est un désir qui survient une fois l'horreur de savoir dépassée, une horreur toujours singulière, propre à chaque analysant.

À ce niveau, un éclaircissement. Le double usage du terme « passe » peut porter à confusion. Il y a matière à distinguer la passe dite clinique de ce qu'on appelle « faire la passe », c'est-à-dire entrer dans le dispositif de la passe pour témoigner.

La passe (clinique) est un moment du processus de l'analyse, un virage, seulement possible. Il peut être initié lors de la phase finale du

3.  J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 572.

4.  J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1973, et J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 510.

5.  J. Lacan, « L'acte psychanalytique », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 375.

6.  J. Lacan, « Intervention dans la séance de travail "Sur la passe" » du samedi 3 novembre 1973, *Lettres de l'École freudienne*, n° 15, 1975, p. 185-193.

processus analytique, mais il ne se confond pas avec la fin de l'analyse ⁷. Ce moment est celui de la révélation du fantasme, du repérage de la vérité menteuse, avec comme effet une dévalorisation du sens et la chute du sujet supposé savoir. Que le désir de l'analyste surgisse comme désir de savoir en ce point relève de la contingence. La première question posée (de ce qui pousse un analysant à se poser comme analyste) concerne ce moment de la cure et comment pour chacun ce désir de l'analyste est advenu.

Éclaircir cette ombre épaisse n'est pas une simple affaire. Il n'y aura jamais une réponse qui donnera le fin mot de l'analyse, la réponse exhaustive. D'où la nécessité du dispositif. Le savoir d'une analyse consiste en ça. Point barre. La barre a son importance ici.

La réponse du sujet face au savoir qu'est la révélation de son fantasme et d'une vérité qui ne dit pas vrai n'est pas prévisible. Enthousiasme ? Déception ? Le corps est traversé par cet affect de satisfaction. La révélation retourne l'attente, elle la renverse : la révélation non seulement ne délivre pas du sens, mais au contraire, elle l'enlève ! Mais c'est quoi ce retournement ? ! Quelle farce ! Drôle, il ne reste plus qu'à en rire. Nouveau. Le scénario fantasmatique tombe comme un château de cartes. Tout ça pour ça. L'affect qui va avec la révélation inattendue aussi : impensable que le savoir puisse donner une satisfaction. Nouveau.

Mais l'affect n'est pas suffisant en soi. Il est éphémère. Et un désir ne peut se constater que dans ses suites, dans la durée. Alors, qu'est-ce qui accroche un sujet à ce désir ? Je crois que ce sont des éléments particuliers, propres au sujet, qui étaient là même avant l'analyse et qui font rencontre avec le processus de la cure. Quelque chose du cru du sujet fait écho avec le processus.

Pour revenir sur la passe clinique, elle n'est pas un témoignage. Et elle n'implique pas obligatoirement le témoignage dans le dispositif. Pas d'impératif à entrer dans le dispositif de la passe. Par le dispositif de la passe, l'école offre à qui le voudrait, nous dit Lacan, de pouvoir témoigner (passant) du pas qu'il a fait de prendre la place de l'analyste, au prix de lui remettre le soin de l'éclairer, ce pas, par la suite, s'il est nommé AE, analyste de l'École ⁸.

7.  « Ce n'est pas parce qu'on s'arrête quand il surgit ce qu'on croit un sens, qu'on s'arrête là parce que ça vous paraît être digne d'une fin, ce n'est pas pour ça que le sens livre la structure du signe. » J. Lacan, « Intervention de Jacques Lacan. Séance du vendredi 2 novembre », *Lettres de l'École freudienne*, n° 15, *op. cit.*, p. 69-80.

8.  « La passe est ce point où d'être venu à bout de sa psychanalyse, la place que le psychanalyste a tenue dans son parcours, quelqu'un fait ce pas de la prendre [...] pour y opérer comme qui l'occupe, alors que de cette opération il ne sait rien, sinon à quoi dans son expérience elle

On pourra peut-être mieux saisir que passant et AE témoignent dans deux temps différents et à partir de deux places différentes. Le passant, il l'est dans le temps de son témoignage auprès de ses deux passeurs. L'AE fut de fait passant. Ce qui est attendu de l'un n'est pas attendu de l'autre.

Ce qui est attendu du passant, c'est une « mise à l'épreuve de l'*hystorisation* de son analyse ⁹ ». Qu'il témoigne de ce qu'il a saisi de l'analyse comme processus, de ce qu'il en a tiré comme conclusion, des moments de bascule. Démontrer comment il a trouvé la sortie, comment il a pu mettre fin au mirage de la vérité menteuse, « comment, dit Lacan, peut lui venir l'idée de prendre le relais de cette fonction [du psychanalyste] ¹⁰ ».

Le passant a à démontrer comment, son propre comment à lui, toujours partiel, et ça c'est du *Un*, singulier ; c'est là-dedans, à mon avis, que gisent le nouveau et l'authentique de chaque analyse et ce dont il s'agit de recueillir.

Le passant prend la parole et parle en son nom. Il ne s'autorise que de lui-même. La question du *s'autoriser de lui-même* (comme analyste, comme passant) et du désir rejoint la question du manque dans l'Autre. Celui qui s'autorise de l'Autre, dans le sens de la permission ou de l'identification, n'est pas en position d'analyste.

Le témoignage du passant sera ou non authentifié par le cartel de la passe et il sera nommé ou non analyste de l'École. Cette nomination n'est pas une nomination d'analyste. Car « nommer quelqu'un analyste, personne ne peut le faire et Freud n'en a nommé aucun ¹¹ ». Cette nomination est liée à une école, et elle ne peut pas être pensée indépendamment d'elle. La passe et l'école sont liées, l'une ne va pas sans l'autre.

Que la passe (dans le dispositif) ne soit pas obligatoire pour tous ne veut pas dire qu'elle l'est pour certains ou pour quelques-uns. La passe s'offre à tous ; elle est offre d'école, dans le sens que la passe est une option d'école, comme j'ai dit.

Le produit de la passe que peut être un AE rend explicite ce lien. L'analyste de l'École, il l'est dans une école particulière, une, celle qu'il a choisie et dans laquelle il se forme. Il n'est pas analyste d'école, tout court, mais analyste de l'École. « Cette place [du psychanalyste de l'École]

a réduit l'occupant. [...] On offre à qui le voudrait d'en pouvoir témoigner, au prix de lui remettre le soin de l'éclairer par la suite. » J. Lacan, « Discours à l'École Freudienne de Paris », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 276.

9. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », art. cit., p. 573.

10. [↑](#) *Ibid.*

11. [↑](#) *Ibid.*, p. 572.

implique qu'on veuille l'occuper : on ne peut y être qu'à l'avoir demandé de fait, sinon de forme. Que l'École puisse garantir le rapport de l'analyste à la formation qu'elle dispense est donc établi. Elle le peut, et le doit dès lors. [...] Mais il y a un réel en jeu dans la formation même du psychanalyste. [...] Le fait n'est pas moins patent [...] que ce réel provoque sa propre méconnaissance, voire produise sa négation systématique. [...] Que nous nous affrontions à la question ainsi posée, n'est pas mon privilège. C'est la suite même, disons-le au moins pour les analystes de l'École, du choix qu'ils ont fait de l'École ¹². »

Je reprends ici certains développements que j'ai présentés ailleurs. Toutes les écoles lacaniennes ou associations n'ont pas la même visée, ne pensent pas l'école de la même manière, ni la formation des analystes, ne font pas école de la même manière. École et association ne sont pas la même chose. L'offre d'école n'est pas non plus la même, dans toutes les écoles qui ont un dispositif de la passe, et ce dernier n'est pas pensé partout pareil (par exemple, dans notre école, nous avons opté pour un Comité international de garantie). Elles n'organisent pas les cartels de la passe de la même manière, la durée de la fonction des AE n'est pas la même. Ce qu'on attend d'eux serait-il également différent ?

L'offre d'école est une offre de formation, dans laquelle un réel est en jeu. Mais Lacan nous avertit, ce réel a la fâcheuse tendance à provoquer sa propre méconnaissance. Si on suit Lacan, une école veille à maintenir ouverte une brèche contre cette tendance, à travailler contre le refoulement, à contre-courant. Colette Soler parle d'une puissance anti-refoulement.

Le dispositif de la passe y contribue en maintenant ouverte et vive la question de la formation des analystes, la question sur le désir de l'analyste, et ce pas seulement pour ceux qui y participent, mais pour toute la communauté. Par le dispositif de la passe, *l'école s'emploie à dissiper « cette ombre épaisse [qui recouvre] ce raccord, [...] celui où le psychanalysant passe au psychanalyste ¹³ ».*

Dans ce sens, l'école travaille contre les automatismes, le conformisme et la routine, en sorte que les analystes qui se sont autorisés ne *s'autoritualisent* pas. La passe, comme l'école d'ailleurs, se met en travers de cette (auto)ritualisation.

La psychanalyse conforme dont parlait Lacan dans sa Proposition est un refus de savoir. Il est attendu des AE de travailler contre cet arrêt de la

12.  J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », art. cit., p. 244.

13.  *Ibid.*, p. 252.

pensée vers lequel le réel nous conduit ; Lacan parlait de ménopause. L'AE, éveil ? À partir de son style singulier, son *Un* à lui, son bout de savoir, il témoigne des problèmes cruciaux de l'analyse.

Il est attendu que les AE soient « psychanalyste[s] de l'expérience de l'École ¹⁴ ». Qu'ils causent. On peut entendre le double sens du causer. Et l'école peut être le lieu qui le permet. « Aux AE reviendrait le devoir de l'institution interne soumettant à une critique permanente l'autorisation des meilleurs ¹⁵ », des sages pourrais-je ajouter.

Lacan avec le dispositif désirait un *recrutement* d'analystes d'un style différent de la sélection issue de la cooptation et du pouvoir des sages, « d'un ordre très précisément modelé sur ce que [il] avai[t] pensé alors et qui spécifiait le discours analytique ».

Alors, et je passe à la deuxième question, *qu'est-ce « qui peut pousser quiconque, surtout après une analyse, à s'hystoriser de lui-même ¹⁶ ? »*

Je lie cette question au dispositif de la passe et à la décision d'y entrer. Chaque passant qui décide d'y entrer est poussé par ses raisons, dans une temporalité par rapport à sa cure qui diffère de l'un à l'autre, et ceci n'est pas sans intérêt. S'hystoriser de lui-même, s'autoriser de lui-même donnent l'indication d'un Autre entamé.

Dans le dispositif de la passe, il ne s'agit plus pour le passant de s'hystoriser comme sujet, d'être dans l'association libre, comme il l'a fait analysant pendant les longues années de son analyse, pris dans l'espace du transfert et poussé, causé, par le désir de l'analyste.

Dans le dispositif, il s'agit pour le passant d'hystoriser son analyse. De la mettre à l'épreuve. Qu'il « s'hystorise de lui-même » sous-entend que ce n'est plus l'analyste qui se fait cause pour le sujet et qui le pousse. L'analyste n'est plus en position de sujet supposé savoir. « De lui-même » indique un élan propre au sujet. Alors, avec quel transfert le passant entretient-il dans le dispositif ?

Ce qui pousse le passant, c'est « *son propre mouvement puisque sur l'analyste, il en sait long, maintenant qu'il a liquidé, comme on dit, son transfert-pour ¹⁷* ». Lacan, en ironisant avec la liquidation du transfert,

14. [↑](#) *Ibid.*, p. 243.

15. [↑](#) J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" », art. cit., p. 576.

16. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », art. cit., p. 572-573.

17. [↑](#) *Ibid.*, p. 572.

parle de la chute du sujet supposé savoir. Que l'analyste ne soit plus à cette place pour l'analysant ne veut pas dire qu'il n'y a plus de transfert.

Avec l'émergence du désir de l'analyste, et d'un désir de savoir, il y a une permutation du transfert pour le sens et la vérité, vers un transfert qui inclut le savoir, et qui trouve une issue dans le travail, un transfert pour la psychanalyse. Une permutation d'un transfert pour la vérité à un transfert pour le savoir.

Colette Soler fait des développements très intéressants sur le *transfert pour*, qui est demande pour obtenir une réponse, obtenir du sens ; l'analysant est pris encore dans la course de la vérité. Ce qui pousse à s'historiser de lui-même, me semble-t-il, ne peut pas être un mouvement qui précipite dans la signification, qui est une question adressée au cartel, par exemple sur la fin de son analyse, ou qui instaure le cartel comme un Autre.

Ce fut un événement, dont j'ai été à l'initiative, qui a produit une ouverture de l'inconscient. La présence de l'inconscient m'a été imposée et signifiée à travers une série de formations qui m'ont fait prendre la mesure de l'enjeu et du moment. Ces formations n'avaient donc pas valeur énigmatique, c'est-à-dire qu'elles ne faisaient pas appel au sens, elles n'ont pas suscité une interrogation ou une recherche de signification. Elles n'attendaient pas de réponse ; elles étaient en mal d'issue. Ce point me semble important.

Que serait devenu ce moment d'ouverture sans l'adresse à l'école ? Lettre morte. Que seraient devenues ces formations sans l'école, étant donné qu'elles ont été produites hors du transfert de la cure, bien des années après la fin de l'analyse ? Je crois que c'est grâce à l'école, dans ce lien à l'école, qu'elles n'ont pas été perdues et qu'elles ont été interprétées comme telles et ont trouvé leur issue dans l'offre du dispositif de la passe.

Qu'est-ce que ça aurait changé pour moi si je n'avais pas opté pour leur donner cette issue ? Pour moi sujet, analysée, rien. Pour moi objet, analyste, beaucoup.

Si le transfert était bien là, il était alors dans une adresse à l'école, lieu où l'expérience singulière peut être recueillie et faire communauté. Pourrait-on dire que la passe est un lien, un joint, entre l'intension et l'extension ¹⁸ de la psychanalyse ?

18. [↑] J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" », art. cit., p. 577. « La *racine* de l'expérience du champ de la psychanalyse posé en son *extension*, seule base possible à motiver une École, est à trouver dans l'expérience psychanalytique elle-même, nous voulons dire prise en *intension*. »

Je pense aussi que s'hystoriser de soi-même est un engagement, un désir, de contribuer, à son échelle, singulière, dans la communauté. C'est accepter d'y participer avec ses limites, son ignorance, un bout de savoir quand même et son style.

Si le désir de l'analyste c'est de ne pas laisser au lendemain l'acte, c'est également de ne pas laisser au lendemain le devoir et la difficulté de penser la psychanalyse. Au singulier avec d'autres.

L'école « peut constituer un milieu d'expérience et de critique », elle est école non seulement parce qu'« elle distribue un enseignement, mais [aussi parce qu'] elle instaure entre ses membres une communauté d'expérience, dont le cœur est donné par l'expérience des praticiens ¹⁹ ». Le désir de l'analyste ne peut trouver une issue que dans une école qui permet à ses membres de penser l'analyse, chacun avec son style. Préservons-le !

19.  J. Lacan, « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" », art. cit., p. 576.